

Les nouveaux chevaux de Harouna



une des photos de Harouna Marané à voir dans sa nouvelle exposition ¹

* * *

Günther Lanier, Ouagadougou 22 avril 2026

* * *

Il vous reste très peu de temps, chères lectrices, chers lecteurs, pour venir voir la nouvelle exposition de Harouna Marané aux Ateliers Maaneere dans le quartier Tanghin de Ouagadougou – jusqu’au 25 avril. Tout en sachant que la réalité des photos dans une galerie ne se laisse pas remplacer par un petit article en ligne, et encore moins la présence physique du photographe, je vous propose quand-même, faute de mieux, le petit tour virtuel qui suit.

Les Ateliers Maaneere
Présentent
« Le cheval, l'âme d'un peuple »
Exposition photo de Harouna MARANE
Du 11 au 25 avril 2026
Vernissage samedi 11 Avril à 17h
Contact: 71 44 27 17
email: maaneere@orange.com

FASO PHOTO

Conférence sur le Cheval le 16 Avril à 17h00

MCCAT Les Ateliers maaneere BBDA FASO7 TRIBUNE DU FASO MOUSSO NEWS

¹ Sauf indication contraire, les photos de mon article d’aujourd’hui ont été prises par Harouna Marané.

Harouna Marané ne prend pas seulement de belles photos. Qui plus est, il ne laisse pas l'adversité venir à bout de son art ni de lui-même. Comme pas mal de ses compatriotes burkinabè, il sait comment se défendre, se débrouiller, il est artiste de la survie. Le samedi 11 avril il nous a invité.e.s au vernissage de sa dernière exposition aux Ateliers *Maaneere* – ce qui veut dire «faire le bien» ou «faire le beau» en Mooré, langue des Mossi. Là, dans une grande concession au nord du barrage no.1 de la capitale burkinabè, il y a une maison qui consiste d'une grande salle parfaitement adaptée à exposer (par exemple) des photos, et à côté, il y a aussi un grand espace qui sert à la production d'œuvres plus plastiques.



aux Ateliers Maaneere, photo GL 11 avril 2026

Harouna a déjà exposé des photos de chevaux il y a quatre ans. Avec ce sujet ou ces animaux, s'agit-il d'une obsession ? Je ne crois pas, l'artiste photographe a les pieds bien posés sur terre. Il s'agit plutôt de rendre hommage à ces nobles animaux qui depuis très longtemps occupent une place importante, même prépondérante, dans l'imaginaire collectif du pays («âme du peuple» est le titre de l'expo). Je ne sais pas si c'est le cas pour toutes les composantes de la population du pays, mais il n'y a pas le moindre doute concernant les Peulh et les Mossi, qui ensemble représentent plus de la moitié des Burkinabè. Ce mot «Burkinabè» est d'ailleurs composé du mot des Peulh pour les humains (-bè) et le mot des Mossi pour intègre, digne (*burkîna*).

Au début des années 1930, un Peulh au service de l'administration coloniale française occupait un poste de fonctionnaire à Ouahigouya. Cela lui a permis d'assister aux funérailles d'un des grands ministres du roi (*naaba*) de l'empire de Yatenga. Voici ce qu'il relate 60 ans plus tard dans son autobiographie, toujours plein d'émerveillement.



un naaba sur son cheval ²

«Il y eut d'abord les cérémonies liées à la levée du corps et à son acheminement jusqu'au lieu choisi pour l'inhumation, puis la fête d'adieu qui fut célébrée sur place. Au cours de cette fête, des cavaliers venus des villages voisins réalisèrent une fantasia qui souleva mon admiration. Groupés à environ deux cents mètres du corps, ils s'élançèrent trois par trois, serrés les uns contre les autres, galopant à toute bride vers le corps du défunt ; chacun d'eux tenait haut dans la main droite une lance ou un bâton dirigé vers ce dernier, comme s'il voulait le transpercer. Lancés à toute vitesse, à un mètre du corps le cavalier de droite décrochait brusquement vers la droite, celui de gauche vers la gauche, tandis

² C'est son chapeau qui révèle que c'est un *naaba*. *Naaba* désigne un chef, il y en a de grands et de petits.

que celui du milieu faisait cabrer son cheval. Ils retournaient au galop vers leur point de départ, tandis que chaque groupe de trois cavaliers se livrait à la même performance. La course se poursuivit ainsi durant plus d'une demi-heure. C'était superbe ! Les cavaliers mossis n'avaient pas usurpé leur réputation...»³

L'autobiographe, dont je viens de reproduire le récit et que j'ai présenté nonchalamment comme «un Peulh», était un inconnu au moment où il assistait à la fantasia du Togo Naaba à Ouahigouya, un employé local de l'appareil administratif colonial. Mais il s'agit de nul autre que d'Amadou Hampâté Bâ. C'est à lui que nous devons un récit très détaillé et très intéressant sur sa vie au service de l'administration coloniale française en Haute-Volta (qui ne fut baptisée Burkina Faso qu'en 1984) entre 1922 et 1932. Dans les deux tomes de son autobiographie figurent maints chevaux – même si les Peulh sont plus connus pour leur relation spéciale avec les vaches qu'avec les chevaux⁴.



J'accompagne Harouna et son travail photographique depuis une bonne dizaine d'années et lui ai dédié pas mal d'articles, d'habitude quand une nouvelle exposition m'y a touché. Je l'ai connu de manière sinieuse : il était un des Burkinabè qui exposaient à Munich au sujet de l'insurrection populaire de 2014⁵. Je n'y étais pas. Mais ma chère amie munichoise Irmtraud l'a connu à cette occasion et m'a passé le contact comme elle l'a trouvé très intéressant.

Comme mentionné plus haut, Harouna a déjà exposé des photos de chevaux dans le passé. C'était en 2022. Il y a quelques chevauchements entre les deux expositions – mais à part la photo qui précède mon article d'aujourd'hui, toutes les photos qui l'accompagnent sont nouvelles⁶.

³ Amadou Hampâté Bâ, *Oui mon commandant !* Paris (Ed. J'ai lu) © 1994, p.408.

⁴ C'est sans doute aussi une question de classe : Amadou Hampâté Bâ était fils de nobles.

⁵ Cette exposition n'a jamais été montrée au Burkina. Mais le merveilleux livre de photos qui l'accompagnait (en nombre restreint, malheureusement – et la promesse de réédition tarde à se réaliser) a trouvé son chemin au Burkina et a été présenté publiquement et un nombre quand-même assez important a été distribué à cette occasion : Peter Stepan (sous la direction de), *L'insurrection populaire. Burkina Faso octobre 2014. Vers un monde plus juste*, Berlin (Friedrich-Ebert-Stiftung) 2017, Photos de Harouna Marané, Hippolyte Sama, Moussa Guibla, Issa Nikiéma, Mohamed Ouédraogo, Boureima Regtounda et Nomwindé Vivien Sawadogo.

⁶ Voici mon article de 2022 : Günther Lanier, «Un appareil photo est plus fort qu'une mitrailleuse – soyez responsables en l'utilisant». «Terre de Cheval», version photographique d'un mythe national par Harouna Marané, Ouagadougou (Africa Libre) 9 juin 2022, <https://www.africalibre.net/articles/445-terre-de-cheval--version-photographique-d-un-mythe-national-par-harouna-marane> respectivement Vienne (Radio Afrika TV) 9 juin 2022, <https://radioafrika.net/un-appareil-photo-est-plus-fort-qu'une-mitrailleuse-soyez-responsables-en-lutilisant-terre-de-cheval-version-photographique-dun-mythe-nati/>.

Les autres articles que j'ai écrits sur les photos de Harouna :

GL, La photographie comme voie à l'autonomisation ou Harouna avec les enfants autistes, Ouagadougou (Africa Libre) 17 juillet 2024, <https://www.africalibre.net/articles/583-harouna-avec-les-enfants-autistes> respectivement Vienne (Radio Afrika) 17 juillet 2024, <https://radioafrika.net/la-photographie-comme-voie-a-lautonomisation-ou-harouna-avec-les-enfants-autistes/>.



Il y a peu de femmes burkinabè qui pratiquent l'équitation. Il y a sans doute des raisons profondes dans l'inconscient pour cela, mais je n'ai pas poursuivi ce sujet. Et Harouna, lui, n'est pas non plus freudien ni rien de ce genre. En tout cas, l'équipe nationale masculine de football s'appelle «étalons» – et l'équipe féminine «étalons-dames». Quiconque a eu l'idée de les nommer ainsi ne peut pas avoir été un ami des femmes.



Les hommes entre eux avec des chevaux, c'est ce qu'on a l'habitude de voir à Ouagadougou. Cependant, les cavaliers et leurs montures se mêlent rarement à la circulation routière ordinaire. Bien sûr, chez les Mossi comme chez les Peulh, les chevaux étaient des symboles de statut social. L'ancêtre des Mossi a été baptisé *Ouédraogo* par ses parents, ce qui ne veut rien dire d'autre que cheval mâle, donc étalon. Il devait en effet son existence à un étalon qui, dans une

(sans traduction en français :) GL, Fotografische Reise ins Obervolta rund um die Unabhängigwerdung oder Der Fotograf als Archivar, Ouagadougou (Africa Libre) 18 janvier 2023, <https://www.africalibre.net/artikel/483-fotografische-reise-ins-obervolta-rund-um-die-unabhaengigwerdung> respectivement Vienne (Radio Afrika TV) 18 janvier 2023, <https://radioafrika.net/fotografische-reise-ins-obervolta-rund-um-die-unabhangigwerdung/>.

(sans traduction en français :) GL, Die Unabhängigkeit der Kunst. Oder: Wer braucht schon ein Thema? Ouagadougou (Africa Libre) 3 novembre 2021, <https://www.africalibre.net/artikel/109-die-unabhangigkeit-der-kunst> respectivement Vienne (Radio Afrika TV) 3 novembre 2021, <https://radioafrika.net/die-unabhangigkeit-der-kunst-oder-wer-braucht-schon-ein-thema/>.

GL, La vie derrière les masques. Harouna Marané à Ouagadougou, quand "la maladie" faisait encore peur, Ouagadougou (Africa Libre) 2 décembre 2020, <https://www.africalibre.net/articles/183-la-vie-derriere-les-masques-ou-harouna-marane-quand-la-maladie-faisait-encore-peur> respectivement Vienne (Radio Afrika TV) 2 décembre 2020.

(sans traduction en français :) GL, Den Blick brechen. Fotografieren gegen Vorurteile, Ouagadougou (Africa Libre) 12 juin 2018, <https://www.africalibre.net/artikel/323-den-blick-brechen-oder-fotografieren-gegen-vorurteile> respectivement Vienne (Radio Afrika TV) 12 juin 2018.

chevauchée effrénée, avait porté sa mère Yennenga – une princesse, grande guerrière et la vraie ancêtre des Mossi – directement dans les bras de son père.



C'étaient les chevaux qui, il y a beaucoup de siècles de cela, assuraient aux Mossi-immigrant.e.s leur supériorité militaire et leur permettaient la conquête consécutive de leurs empires.

Ouédraogo, donc Etalon, est encore aujourd'hui de loin le nom de famille le plus répandu au Burkina. Sur la photo suivante, on voit un autre nom de Mossi très répandu – dont l'orthographe habituelle est Yaméogo, ce qui veut dire chef.fe de la brousse. Il s'agit du musée, que Modeste Yaméogo, un *naaba* de Koudougou (à 100 km à l'ouest de Ouagadougou) a créé. Ce Modeste – il était un de mes collègues pendant mes années à l'Unicef, responsable de la communication – a d'ailleurs de manière tout à fait inhabituelle confié à une femme un des postes de *naaba* qui lui sont subordonnés. Puisse-t-il faire de nombreux émules !



Je termine mon tour guidé à travers les belles photos en noir et blanc de Harouna avec celle-ci, pourtant plutôt triste.

Il n'est pas rare qu'on les voie, ces chevaux au bord de la route, condamnés à attendre dans un environnement qui ne leur est pas adapté, attachés quelque part pour les empêcher de s'enfuir.

C'est comme si ces animaux nobles ne comptaient pas, comme si seulement nous animaux humains comptent, qui avons l'outrecuidance de prétendre à la domination du monde, mais pratiquons sa destruction. Et les combats conti-

nent et les bombes n'arrêtent pas de tomber et quand les puissant.e.s de ce monde battent les tambours de guerre, les profits atteignent des sommets vertigineux...⁷

⁷ Comme *lenga*, en prime, voici une autre photo de Harouna qui n'a pas voulu se laisser insérer dans le texte :

